

Les événements géo-astronomiques ne respectent pas décidément pas le calendrier liturgique. La semaine dernière dans les cieux lémaniques se jouait la Pentecôte à l'ascension. Celles et ceux bien informé.es ou d'autres chanceux qui ont levé le bout de leur nez au bon moment, ont pu profiter d'un spectacle grandiose dans la nuit ... comme des langues de feu venues du ciel.

Nous pouvons imaginer que les *Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, 10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici* quelques 2000 ans plutôt observant un phénomène identique que celui du week-end dernier, observé par des genevois, des frontaliers, des vaudois, des touristes en visite dans notre rade ...

À la différence près qu'il n'a pas selon mes sources, été constaté de parler en langue après le phénomène et les genevois ne se sont pas mis à comprendre tout à coup, le reste du monde.

Se comprendre au milieu des nations voilà un défi pour notre époque. La technologie nous y aide. La fameuse et nébuleuse Intelligence artificielle s'emploie à jouer la Pentecôte en traduisant en direct sur un appli de nos smartphones toutes les langues. Une de ses applications porte le joli nom de Babel ...

Comme si de tout temps, l'homme essayait de réparer ce qui semble s'être perdu à Babel et souhaitait retourner à un idéal où tout le monde se comprenait.

Au cours du temps, nous retrouvons des traces de cette volonté de créer un langage que tout le monde puisse se comprendre, une tentative de réparation des événements de Babel. Trace visible comme la plaque apposée sur la maison de Genève dans laquelle le linguiste Zamenhof séjourna en 1905, lors de son séjour en Suisse. Après quelques pérégrinations, elle est visible rue du Vieux Collège. Celui qui signait ses livres du pseudonyme Doktoro Esperanto avait posé les bases d'une langue universelle l'esperanto qui reçut beaucoup de soutien dans la Cité de Calvin.

Plus proche de nous, le langage émotivon qui envahit de façon joyeuse nos conversations numériques devient une forme de langage commun compréhensible universellement à quelques exceptions locales. Un smiley sourire décrit l'état de l'expéditeur sans autre traduction.

Plus étonnant, cette volonté du langage universelle se glisse dans des lieux inattendus. Aidant un de mes enfants, je me suis plongé dans son livre de physique au collège ... Les pages proposent une succession de rectangles colorés proposant dans une savante anarchie qui une définition, qui une illustration, qui un exercice. J'oserai comparer ces pages à une sorte de tour de Babel aux briques colorées.

Difficile de s'y retrouver pour le cartésien plus habitué au schéma :

Proposition de loi physique

Démonstration

Application

Exercice

Un dénominateur commun de ces évolutions de langage émerge : la volonté de simplification et d'universalisation. Celles et ceux qui manient ces nouveaux outils s'adaptent à cette universalisation et doivent effectuer le chemin de simplification, du langage unique, Pourtant, un unique langage signifie souvent une volonté unique et un pouvoir centralisé en

faisant fi de la diversité et des particularismes de chacun et chacune.

Nous sommes d'ailleurs toujours écartelés entre la volonté d'unicité, d'universalisme rassurant mais mortifère à l'extrême et nos identités singulières inhérentes à notre individualité.

Par l'unicité de langage, les hommes ont voulu dépasser Dieu. En haut de leur tour de Babel, ils en ont été trop proches. Il n'y avait plus assez d'espace entre Dieu et les hommes.

Le Seigneur Dieu a rétabli l'espace entre les hommes et Lui. Il recrée de la distance. Le dialogue sera de nouveau possible et les hommes vont retrouver une liberté en préservant la distance.

Faire et défaire.

Nous avons toujours plutôt tendance à valoriser le faire au détriment du défaire. Défaire dans l'histoire de Babel n'est donc pas si négatif que cela. Défaire l'unicité mortifère du langage reste ici un acte positif. Il ne s'agit nullement d'une sanction du Seigneur, mais bien d'une invitation à vivre sa vie dans sa singularité.

Pentecôte poursuit Babel, les langues de feu ne font pas advenir un langage universel mais respecte la singularité de chacune et de chacun ...

Réécoutons : *alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux.*

Il s'en posa sur chacune et chacun d'entre elles et eux. Le vent violent qui se lève, les langues de feu qui se délient, respectent la singularité de chacune et de chacun.

Tous et toutes ne reçoivent pas un halo uniforme et massif. Non la pentecôte se dépose sur toutes les singularités présentes qui reçoivent une nuance propre.

Les Parthes ne sont pas devenus des Mèdes.

Les Elamites n'ont pas noyé leur identité dans le grand bain.

Les Parthes sont restés des Parthes et les Elamites des Elamites.

Chacune et chacun continue de deviser dans leur langue propre.

Ils se comprennent pour louer les merveilles du Seigneur.

Il y a bien entendu la façon singulière dont les langues de feu se dépose sur chacun et chacune.

Il y a encore la finalité de Pentecôte : exalter les merveilles de Dieu.

La finalité est splendide ... la compréhension mutuelle se réalise dans la louange. Il ne s'agit pas comme à Babel d'établir un plan pour s'entendre et devenir plus fort et puissant.

Il s'agit de vivre de la grâce de la louange.

Nous vivons cela dans nos Eglises lorsque nous renonçons à vouloir unifier les langages, les liturgies, les théologies.

Les Pentecôtistes louent le Seigneur les bras en l'air ... Alleluia

Les orthodoxes vénèrent des icônes dorées ... Alleluia

Les protestants chantent d'anciens psaumes ... Alleluia

Pas grâce, Dieu nous donne l'opportunité de célébrer dans des traditions qui nous correspondent.

L'unité se tisse dans le respect de la singularité de chacune et chacune en abandonnant la volonté d'une marche forcée vers l'uniformisation.

Lors de l'assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Karlsruhe, chaque matin proposait une instante langue de feu où une diacre de la Hallgrímskirkja de Reykjavik, l'archevêque de Canterbury, une théologienne orthodoxe de l'Église arménienne, une adolescente des îles Fidji, un réformé francophone se comprenaient pour louer le Seigneur. Les débats de l'assemblée plénière étaient parfois difficiles et fastidieux malgré une équipe conséquente de traducteurs. Les moments de pleine concorde se vivaient dans les temps de louange.

Temps de louange comme prémice d'un royaume à venir, mais déjà là ...
Un royaume annoncé dans les paroles prophétiques de Pierre qui suivent les manifestations de l'esprit.

*Alors, dans les derniers jours, dit Dieu,
je répandrai de mon Esprit sur toute chair,
vos fils et vos filles seront prophètes,
vos jeunes gens auront des visions,
vos vieillards auront des songes ;
oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes
en ces jours-là je répandrai de mon Esprit
et ils seront prophètes.
Je ferai des prodiges là-haut dans le ciel
et des signes ici-bas sur la terre,
du sang, du feu et une colonne de fumée.
Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang
avant que vienne le jour du Seigneur, grand et glorieux.
Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.*

Sur celles et ceux qui sont dans les ténèbres et le sang ce matin :
Plongés dans les désordres de la violence et de la guerre

Sur celles et ceux qui sont dans les ténèbres et le sang ce matin :
Immobilisés dans leur corps, leur esprit par la maladie

Sur celles et ceux qui sont dans les ténèbres et de le sang ce matin :
Abasourdi par le manque d'espérance

Une langue de feu se pose pour inviter à la louange malgré tout.

Sur toutes celles et tous ceux qui invoquent le Seigneur,
Un jour nouveau se lève dans la fulgurance du feu de l'Esprit.
Amen.